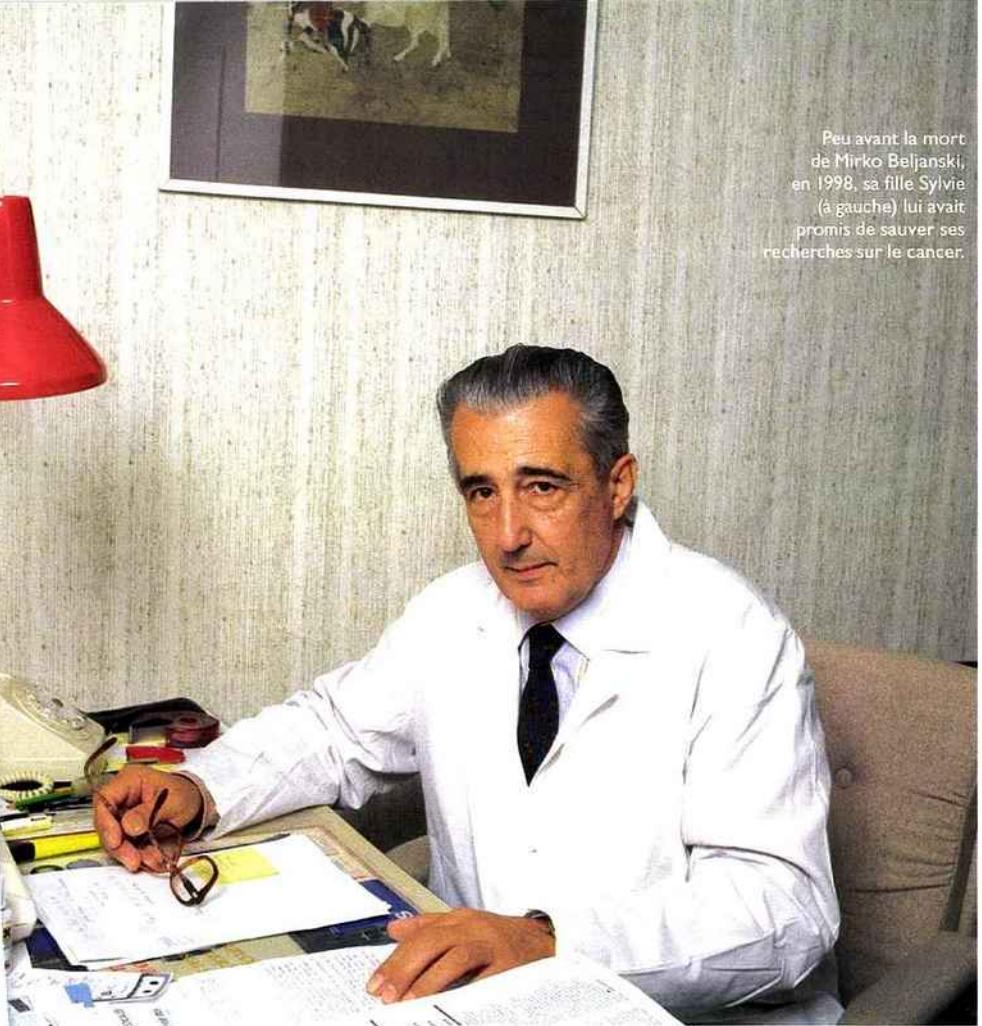




# LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE

9



Peu avant la mort de Mirko Beljanski, en 1998, sa fille Sylvie (à gauche) lui avait promis de sauver ses recherches sur le cancer.

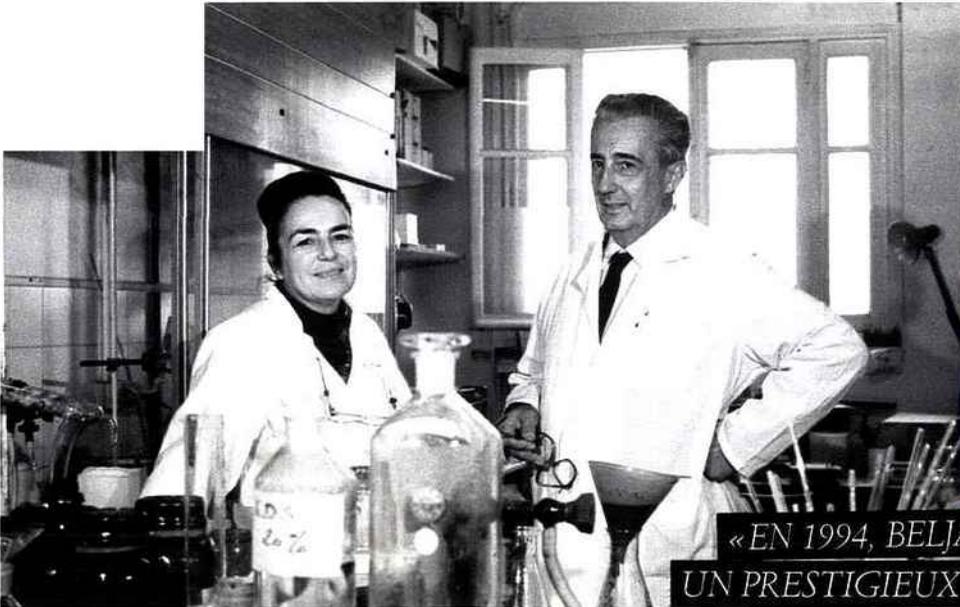
## MÉDECINE POUR LA GLOIRE DE SON PÈRE

**SYLVIE, LA FILLE DU BIOLOGISTE FRANÇAIS MIRKO BELJANSKI, SE BAT DEPUIS QUINZE ANS POUR QUÉ SOIENT RECONNUES LES DÉCOUVERTES DE SON PÈRE SUR LE CANCER. UN LONG COMBAT POUR RÉHABILITER UN ÉLECTRON LIBRE DE LA MÉDECINE BROYÉ PAR LA JUSTICE. Par Brice Perrier**

La France a-t-elle fait perdre trente ans à la recherche contre le cancer ? A-t-elle condamné à l'exil des traitements efficaces conçus par un salarié du CNRS ? C'est ce que pourrait laisser penser la publication, ce mois-ci dans la revue *Oncology Reports*, d'une étude réalisée sur des souris à l'université du Kansas. Des malheureuses à qui l'on a inoculé l'un des cancers les plus redoutables, celui du pancréas. Et alors que la chimiothérapie utilisée habituellement montrait une fois de plus ses limites, un extrait d'arbre brésilien, le Pao pereira, s'est révélé remarquablement efficace. Ce qu'affirmait et publiait, dès le début des années 80, le biologiste français Mirko Beljanski. Un homme dont les travaux auraient pu tomber dans l'oubli si sa fille n'avait pas pris la décision de consacrer sa vie à sa réhabilitation. L'étude réalisée au Kansas en témoigne, et c'est avec une brochette de publications scientifiques réalisées aux Etats-Unis que Sylvie Beljanski a débarqué le 4 juillet à Paris pour y donner une conférence à l'occasion du Congrès international de naturopathie. Le thème ? La confirmation des travaux de son père.

**Elle lui a promis de sauver ses recherches**  
*« Sylvie a été ulcérée de la façon dont la France s'est comportée avec Mirko à la fin de sa vie, confie sa mère*

PHOTOS : LOUIS MONIER/GAMMA-RAPHO ; J.-F. COOPER



Mirko Beljanski et sa femme Monique (à gauche), tous deux chercheurs au CNRS. Sylvie et son père (ci-dessus), en 1966.

« EN 1994, BELJANSKI FOURNIT  
UN PRESTIGIEUX PATIENT :  
FRANÇOIS MITTERRAND »

Monique. Elle a alors promis à son père de tout faire pour essayer de sauver ses recherches. » Des travaux réalisés pour la plupart au sein de l'institut Pasteur, où ce chercheur d'origine serbe a passé la plus grande partie de sa carrière. Il s'y est vite heurté à l'autorité en contestant, publications à l'appui, le dogme établi par le prix Nobel Jacques Monod sur le fonctionnement de l'ADN. Réfutant, dans les années 60, ce qui fut le fondement de l'idéologie naissante du tout-génétique, Beljanski se retrouve placardisé. Mais il persévère en démontrant que certains produits ont la particularité de déstabiliser le double fil de la molécule d'ADN, ce qui serait une cause du processus de cancérisation. A l'aide d'un test qu'il élabore, il dit même pouvoir détecter quels produits sont cancérogènes, mais aussi lesquels sont anti-cancérogènes, car susceptibles de pallier cette déstabilisation. Et il en identifie plusieurs, extraits principalement de plantes. « La découverte de ces produits donnant raison à sa théorie a été perçue comme une gifle impardonnable, et on a voulu étouffer ça », considère Sylvie Beljanski.

### Mort sans avoir été jugé

A la fin des années 80, le biologiste prend sa retraite du CNRS, dix ans après avoir commencé à donner ses produits à quelques cas désespérés, par l'intermédiaire de médecins. « Comme il avait obtenu de très bons résultats, il a souhaité les développer et une association lui a permis de le faire », se rappelle Sylvie, qui avait alors entamé une carrière de comédienne. Mais cela, sans avoir la nécessaire autorisation de mise sur le marché délivrée par les autorités sanitaires aux médicaments. Beljanski se retrouve donc dans le viseur de la justice et du ministère de la Santé, qui dépose plainte. Mais en 1994, il bénéficie d'un léger répit en fournissant un prestigieux patient : François Mitterrand. En avril 1995, le Président français déclare même dans les colonnes de *Paris Match* devoir sa rémission à une

thérapie prescrite par un médecin utilisant les produits Beljanski. « Mitterrand a fait perdre la face à ceux qui pourchassaient mon père, note Sylvie. Mais après sa mort est venu le temps de la vengeance. » La justice n'attend pas longtemps pour relancer la procédure. En 1996, Beljanski est arrêté, se voit interdit de quitter la France et de publier dans des revues scientifiques. Il meurt deux ans plus tard sans avoir été jugé. A ce titre, la France a été condamnée en 2002 par la Cour européenne des droits de l'homme.

### Le premier des « biologistes verts »

« C'est la mort de Mirko qui a permis à Sylvie de trouver sa voie en perpétuant son œuvre. Elle est même devenue obsédée par ce travail. Un défaut, et une qualité, de famille », confie sa mère. La fille du biologiste maudit a ainsi monté une société, Natural Source, qui distribue légalement à des milliers de clients à travers le monde les produits Beljanski, sous forme de compléments alimentaires. Et afin de confirmer leur utilité, la fille, devenue également avocate, investit des centaines de milliers de dollars de bénéfices dans des études scientifiques. Celles réalisées au Texas font suite à des publications émanant de chercheurs de l'université de Columbia et du Cancer Treatment Centers of America, où a été mené un essai clinique. « On peut difficilement traiter ceux qui travaillent dans ce genre d'endroit de charlatans utilisant de la poudre de perlimpimpin », souligne celle qui se rappelle comment on a traité son père. Résultat : « Le travail de Beljanski connaît une renaissance », comme le constate L. Stephen Coles, médecin et enseignant à l'université de Los Angeles. Auteur d'un livre sur le père de Sylvie, il le qualifie de premier des « biologistes verts » pour ses travaux sur la déstabilisation de l'ADN et les moyens d'y échapper à l'aide de produits naturels. De quoi se demander si l'on n'a pas perdu trente ans. •